

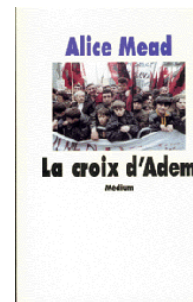
Bibliographie pour les adolescents de 12 à 16 ans et plus

Thèmes principaux : Exil, Asile, Intégration

De 12 à 16 ans : Mead, A. (1998). *La croix d'Adem*. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, oppression, guerre, vivre ensemble, épuration ethnique, clandestinité.

Le 28 juin 1989, le président serbe Milosevic se posa en hélicoptère sur le «champ des merles», le lieu où, six cents ans plus tôt, les Serbes avaient tenté, au cours d'une bataille héroïque à un contre cent, de repousser l'invasion musulmane, et prononça un discours. Il vanta l'héroïsme des Serbes qui avaient fui leur pays plutôt que de se convertir à la religion des vainqueurs, pleura sur le martyre de ceux qui n'avaient pas fui et qui avaient été parqués comme des bêtes dans leurs réserves par les musulmans albanais, ces musulmans devenus aujourd'hui si nombreux qu'ils pourraient bientôt élire un des leurs à la présidence du Kosovo et en chasser jusqu'au dernier Serbe... Et lui, Milosevic, ne les laisserait pas faire. Cette fois, le peuple serbe ne perdrait pas la bataille du Kosovo. Le même jour, il passe aux actes. Les armées serbes entrent au Kosovo. Milosevic destitue le gouvernement légal, fait incarcérer tous les opposants, instaure la loi martiale et déclare que les Albanais sont déchus de leurs droits. Ce 28 juin 1989, Adem, jeune paysan albanais, dispute comme chaque matin une partie de foot avec son ami serbe Milos, et ne sait pas que le martyre des siens vient de commencer. À dater de ce jour, aller à l'école c'est faire acte de courage, c'est accepter de ne pas avoir de livres, accepter les attaques constantes au gaz lacrymogène. Adeptes de la résistance passive, la soeur aînée d'Adem est tuée par une balle perdue alors qu'elle lit un poème sur un pont. Après son enterrement, son père est arrêté et torturé. Un peu plus tard, des soldats serbes viennent s'installer chez eux. Adem voit ses parents baisser les bras et ne comprend pas pourquoi. Il ne comprend pas non plus l'acharnement et la haine de ces gens qui étaient autrefois ses voisins, ses amis.



De 12 à 16 ans : Petit, X.-L. (1999). *Fils de guerre*. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, guerre.

«Les enfants de la guerre ne sont pas des enfants», dit la chanson d'Aznavor. Et c'est vrai, ils ne sont pas des enfants, les garçons et les filles d'Iran, d'Irak, du Congo, d'Algérie, du Rwanda, du Liban, du Kosovo, et de tous les conflits de la planète. Ils sont des sujets d'actualité. Elle n'est pas une enfant, Nahalia, cette petite fille de quelques heures, née quelque part dans les Balkans avec une tache de vin sur le bras, une marque d'infamie, une malédiction, pendant la sécheresse et juste avant les premiers bombardements. Elle est un bouc émissaire. Il n'est pas un enfant, Jozef, son grand frère adolescent, qui a vu partir son père, pleurer sa mère et massacrer son instituteur, condamné pour désertion, un des seuls hommes du village à avoir voulu rester digne. Il est de la chair à canon, un numéro de camp d'entraînement. Ce roman leur donne la parole.



De 12 à 16 ans : Van Leeuwen, J. (2002). Libérez mon frère. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : oppression, clandestinité.

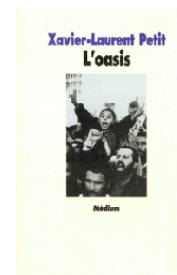
Casablanca, Maroc, 1969. La famille de Zima est une famille comme tant d'autres, nombreuse, unie, chaleureuse. Une famille musulmane plutôt plus libérale que les autres : quand les parents apprennent que Zima, huit ans, s'est enfui de l'école coranique parce que le maître y frappe ses élèves, ils ne l'obligent pas à y retourner. Une famille plus égalitaire, aussi, où le père participe aux tâches domestiques. Une famille où l'on cultive le goût du savoir, de la discussion et de l'écoute. La vie pourrait être tranquille, mais voilà, dans ces années où partout autour du monde fleurissent des idées nouvelles et des espérances folles, Amrar, le frère aîné de Zima, se met à sortir la nuit avec des cartables bourrés de papiers, il refait le monde avec des amis, il rédige un journal clandestin qui parle de pays où les travailleurs sont respectés, où la parole est libre et où la télévision montre autre chose que les faits et gestes du roi... Et une nuit, Amrar ne rentre pas. C'est comme militante d'Amnesty International que Joke Van Leeuwen a eu connaissance dans les années 70 du dossier d'un étudiant marocain emprisonné pour délit d'opinion et avec qui elle a échangé de nombreuses lettres. Elle est devenue amie avec la famille du garçon, dont sa soeur, Malika Blain, qui vit aujourd'hui en France et l'a autorisée à raconter l'histoire à partir de ses souvenirs.



De 12 à 16 ans : Petit, X.-L. (1997). L'Oasis. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, oppression, clandestinité.

Il y a quelques jours encore, la vie d'Elmir était une vie normale. Le matin, dans le tramway qui l'emmenait au collège, il faisait du troc avec son meilleur ami, Ismène. Ensemble, ils allaient manger les beignets de la vieille Nourrédiä. Le soir, il jouait avec Naïa, la fille des voisins. Et puis les attentats ont commencé, et bientôt la ville s'est trouvée prise dans un étau entre la terreur que font régner les «Combattants de l'ombre». Le couvre-feu, les contrôles permanents. Elmir n'a plus le droit d'aller seul au collège. Son père, qui est journaliste à «La liberté», est menacé. La bibliothèque où travaillait sa mère a été incendiée. Une nuit, Elmir sort en cachette, prend son vélo et se rend à la bibliothèque. Quelques heures plus tôt, dans la cour noircie, il a repéré un livre qui avait échappé aux flammes : Les aventures du capitaine Hatteras de Jules Verne. Il veut le récupérer pour l'offrir à sa mère, qui est à l'hôpital et qui n'a pas ouvert la bouche depuis l'incendie. Elmir se cache à l'approche d'une voiture. Il voit trois hommes sortir de l'obscurité et faire feu. Il vient d'assister sans le savoir à l'assassinat du rédacteur en chef de «La liberté». Et il a reconnu l'un des meurtriers, c'est le frère aîné d'Ismène. Mais le cauchemar est loin d'être terminé. Quelques jours après que son père a accepté de reprendre le poste de rédacteur en chef, Elmir est séquestré toute une nuit par des hommes cagoulés qui veulent obtenir la publication d'une lettre. Dès lors, la vie ressemble définitivement à un enfer. Il faut déménager sans cesse, en abandonnant tout sur place. Il ne faut donner son adresse et son numéro de téléphone à personne. Elmir continue d'aller au collège, mais sous bonne garde. Naïa, dont le père a lui aussi reçu des menaces, va partir pour la France. Elmir se sent seul, il étouffe, pris dans une tempête qui semble ne jamais devoir finir. Pourtant, un jour, le répit viendra pour son père et pour lui grâce à Nourrédiä, la marchande de beignets, qui leur trouvera un refuge.



De 12 à 16 ans : Kherdian, D. (1990). Loin de chez moi. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, asile, intégration, épuration ethnique.

Loin de chez moi raconte l'histoire de Veron Dumehjian, jeune Arménienne née à Azizya, en Turquie, avant la Première Guerre mondiale. En 1916, le ministre turc Talât Pacha ordonne par décret l'extermination totale des Arméniens de Turquie. «Un terme doit être mis à leur existence par tous moyens, même extrêmes. Il ne faudra tenir aucun compte ni de l'âge, ni du sexe, ni d'aucun scrupule de conscience...» Comme des milliers d'autres déportés, Veron part avec sa famille, vers la Syrie d'abord, échappant de peu aux massacres, puis vers Smyrne. «Avant», dit-elle, «je n'avais jamais pensé que je n'étais pas chez moi à Azizya, ni qu'il pouvait exister des conflits entre les gens parce que certains étaient chrétiens et d'autres musulmans.» Terrible histoire que celle qui fait de Veron, enfant très gaie, toujours disposée au bon côté des choses, une jeune fille grave et simple. Et chronique terriblement émouvante que celle des épreuves subies par une jeune Arménienne, qui va devenir américaine d'adoption.

David Kherdian
Loin de chez moi



Medim poche

De 12 à 16 ans : Hiçyılmaz, G. (1996). La cascade gelée. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, asile, intégration, clandestinité, interculturalité, vivre ensemble.

Selda a quitté la Turquie avec sa famille pour venir vivre en Suisse. Isolée dans sa famille, incapable de s'exprimer en allemand, rejetée par sa classe, elle tente pourtant de s'intégrer dans ce pays d'accueil. Parce qu'elle a une nature gaie et qu'elle est aussi courageuse que sa vieille grand-mère qui, là-bas, derrière les murs de la maison d'Izmir, guette ses premiers succès. A force de courage, d'intelligence et de tendresse, Selda apprivoise doucement cette Suisse à la fois si parfaite et tellement inhumaine. Un jeune immigré clandestin, Ferhat, lui sauve la vie. Ensuite elle rencontre Gisèle, qui meurt de faim dans sa grande villa du quartier chic. Ce sont des amis comme jamais elle n'en avait espéré. Ils se trouvent bientôt engagés tous les trois dans une aventure tragique. Selda et Gisèle parviendront-elles à briser le piège qui se referme sur Ferhat ?

Gaye Hiçyılmaz
La cascade gelée



Medim

De 12 à 16 ans : Carrasco, A. (1993). Le blue-jean des exilés. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, asile, intégration, vivre ensemble.

Lorsqu'au réveil, Carla entend sa nounou pleurer en écoutant une chanson des Quecheupayùn, le groupe que dirige son père, elle ne s'inquiète pas trop. La nounou passe sa vie à pleurer, cela fait partie de sa méthode pour élever les enfants. Mais cette fois-ci, ce ne sont pas des larmes de crocodile. Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres à Santiago du Chili, c'est le jour du coup d'état contre Salvador Allende. Très vite, Carla et son frère Cristobal comprennent que leur famille est en danger. Le nouveau régime est impitoyable pour les communistes. Il faut fuir vers la France, un petit pays d'Europe que Carla s' imagine pauvre et légèrement sous développé. Lorsqu'elle arrive à Gennevilliers, elle n'en croit pas ses yeux : c'est moderne ici, pense-t-elle, et il y a de tout dans les magasins. «Nous vivons dans un rêve, un film de Walt Disney», pense Carla, ce qui ne l'empêche pas de voir qu'ici aussi les gens sont bizarres et que la violence peut naître n'importe où.

Alexandra Carrasco
Le blue-jean des exilés



Medim

De 12 à 16 ans : Kerr, J. (1985). Quand Hitler s'empara du lapin rose. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, asile, intégration, épuration ethnique.

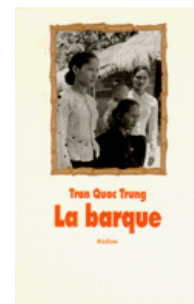
Imaginez que le climat se détériore dans votre pays, au point que certains citoyens soient menacés dans leur existence. Imaginez surtout que votre père se trouve être l'un de ces citoyens et qu'il soit obligé d'abandonner tout et de partir sur-le-champ, pour éviter la prison et même la mort. C'est l'histoire d'Anna dans l'Allemagne nazie d'Adolf Hitler. Elle a neuf ans et ne s'occupe guère que de crayons de couleur, de visites au zoo avec son «oncle» Julius et de glissades dans la neige. Brutalement les choses changent. Son père disparaît sans prévenir. Puis, elle-même et le reste de sa famille s'expatrient pour le rejoindre à l'étranger. Départ de Berlin qui ressemble à une fuite. Alors commence la vie dure - mais non sans surprises – de réfugiés. D'abord la Suisse, près de Zurich. Puis Paris. Enfin Londres. Odyssée pleine de fatigues et d'angoisses mais aussi de pittoresque et d'imprévu – et toujours drôles – d'Anna et de son frère Max affrontant l'inconnu et contraints de vaincre toutes sortes de difficultés – dont la première et non la moindre : celle des langues étrangères !



De 12 à 16 ans : Tran Quoc, T. (2001). La barque. Paris : Editions l'école des loisirs.

Mots-clés : exil, asile, intégration, interculturalité, vivre ensemble.

Il s'est fait des copains. Il travaille bien en classe. Il est poli et gentil. Il fait l'admiration de tous, parents et professeurs. On le donne en exemple. On dit qu'il est un modèle d'intégration. Il a treize ans et il mesure 1,38 m. Alors, pour rigoler, les autres l'appellent le nain jaune. Il est l'un des deux millions de Sud-Vietnamiens qui ont fui leur pays envahi par les troupes communistes du Nord en 1975. A l'époque, on les avait baptisés les boat people. Peu à peu, avec des moyens de fortune, sa famille a reconstruit sa vie en France, terre d'asile. Grâce aux rites, aux fêtes, aux bougies, aux photos, à l'encens, aux fruits de toutes les couleurs, elle enseigne au petit dernier à maintenir la tradition du bouddhisme. Lui, écartelé entre le passé et l'avenir, ne se sent ni intégré ni gardien des traditions. Il se sent perdu. Par éclairs, il revoit des images d'avant, des souvenirs de là-bas. Une barque sur l'eau calme, un pays entier à réappivoiser, à rejoindre.



De 12 à 17 ans : Torossian, D. (2007). Les yeux ouverts. Montréal : Editons les 400 coups.

Mots-clés : exil, asile, intégration, épuration ethnique.

1915. Le jeune Hagop fuit son Arménie natale pour échapper aux massacres. Il arrive à Marseille, en France. C'est là que son petit-fils, presque un siècle plus tard se souvient de son enfance et tente de reconstituer la mémoire familiale. Deux histoires parallèles qui n'en font qu'une : celle des centaines de milliers d'Arméniens, survivants du premier génocide du 20e siècle.

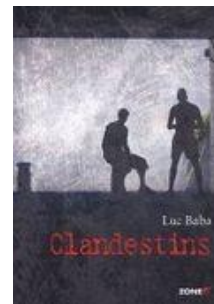


- **Un dossier historique et une chronologie complètent le livre.**

Dès 13 ans : Baba, L & Servais, G. (2009). Clandestins. Namur : Mijade.

Mots-clés : exil, asile, intégration, guerre, vivre ensemble, épuration ethnique.

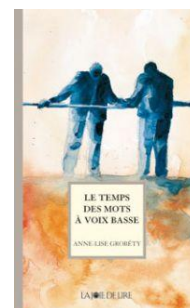
Mai 1998, l'alerte est donnée dans un village du Kosovo où Serbes et Albanais s'épient depuis de longs mois. Les soldats sont à une demi-heure de route. Aussitôt entassés sur des remorques, Vahide et les siens fuient vers le nord. Loin de là, dans une banlieue triste, Antoine tue le temps, rêvant à peine entre les jours d'école, jusqu'à ce soir d'hiver où Vahide s'installe dans son quartier au terme d'un exil infernal. Bouleversés par son témoignage, Antoine et sa bande se rallient à la cause de la jeune femme, allant jusqu'à planifier une fausse prise d'otage pour demander sa libération d'un centre fermé.



Dès 14 ans : Grobéty, A.-L. (2001). Le temps des mots à voix basse. Genève : Editions la joie de lire.

Mots-clés : guerre, oppression, épuration ethnique, vivre ensemble, interculturalité, émigration.

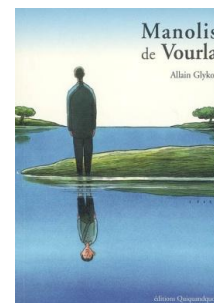
Dans une petite ville allemande à la fin des années 30, deux garçons partagent une amitié profonde, de même que leurs pères. Ils aiment les mots, le rire, les conversations au fond du jardin. Mais un jour tout bascule. C'est le temps des mots à voix basse. Les hommes sont devenus fous. Les deux enfants n'ont plus le droit de se voir.



Dès 14 ans : Glykos, A. (2005). Manolis de Vourla. Genève : Editions Quiquandquoi.

Mots-clés : exil, asile, intégration, épuration ethnique.

En 1922 c'est la Grande Catastrophe en Asie Mineure, au cours de laquelle les Turcs chassent plus d'un million de Grecs. Manolis, petit Grec de 7 ans, est brutalement séparé de sa famille, son village natal, son meilleur ami turc. Avec sa grand-mère Sophia, il quitte toute sa vie pour un exode incertain. Mais le petit garçon a beaucoup de courage et de volonté : il retrouvera sa mère en Crète, rejoindra un temps Sophia à Athènes, pour finalement tenter une nouvelle vie plus prometteuse en France, âgé seulement de 16 ans.



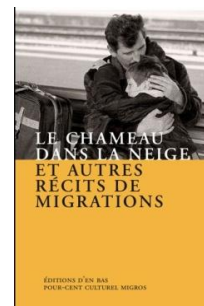
(Texte tiré du website www.ricochet-jeunes.org)

Dès 14 ans : Ahmetaj, A., Czaka, R., Dafflon, M., et al. (2007). Le chameau dans la neige. Lausanne : Editions D'en bas.

Mots-clés : exil, asile, intégration, migration, vivre ensemble.

Si cette image drôle et juste un animal des pays chauds désorienté dans l'hiver helvétique a donné son titre à ce recueil, c'est qu'elle reflète un sentiment d'étrangeté et d'inadéquation bien partagé par les auteurs de ces seize textes et, probablement, par tous les immigrants. On a quitté sa famille, ses amis, sa maison, sa langue, son pays. On a fuit la guerre, la répression, la torture, les boulots minables, la précarité. Et on arrive dans le froid d'une langue inconnue, de codes indéchiffrables, dans l'hostilité bien ancrée déjà, dans la méfiance. Mais aussi dans le soulagement d'avoir sauvé sa peau, dans le bonheur de rejoindre les siens, dans l'élan d'une vie nouvelle, dans la chaleur d'un accueil parfois. Ces sentiments contradictoires, ces espoirs, ces rêves, les statistiques les taisent.

- **Dossier pédagogique et extraits mis en ligne par la Fondation Education et Développement :**
www.globaleducation.ch/globaleducation_fr/pages/AN_Ln/AN_Ln_15a8.php



Dès 14 ans : Hausfater, R. (2008). Quand elle sera reine. Paris : Editions Thierry Magnier.

Mots-clés : oppression, guerre, épuration ethnique.

Mira aime sa chevelure, noire, traversée de mèches rousses. La fourrure d'un chat, ou celle d'une sorcière... C'est pour ça qu'elle marche la tête haute, malgré tous ses doutes. Mira a soif d'apprendre. La maîtresse la mène aux livres qui lui permettent d'oublier un peu la marâtre qui a remplacé la mère qu'elle n'a jamais connue et qui lui a laissé un livre, indéchiffrable celui-là. Mais bientôt la marâtre meurt. Fini l'école... Mira doit reprendre les rênes et faire tenir debout la maison, les deux enfants du second mariage, et son père aussi. Puis c'est la guerre qui approche. De par sa mère, Mira est «sang-mêlé». Elle devient l'ennemie. Elle doit s'enfuir et se cacher. Étrangère dans son propre pays, rejetée aussi par cette communauté à laquelle on prétend qu'elle appartient, Mira est déportée comme eux dans des camps qui sentent la mort. Là pourtant, encore et encore, dans les pires conditions, Mira irradie et porte la vie. Sa rage la fait avancer, tête, butée et furieusement vivante.



Dès 14 ans : Tan, S. (2007). Là où vont nos pères. Paris : Editions Dargaud.

Mots-clés : émigration, intégration.

Là où vont nos pères est un album d'une profonde originalité. Consacré à un thème plus que jamais d'actualité – l'émigration –, l'auteur a pris le parti d'un récit onirique qui acquiert la force d'une histoire universelle et intemporelle. Cette BD muette et donc lisible par tous, partout dans le monde ? tient à la fois du récit fantastique, du conte initiatique et du livre d'Histoire.

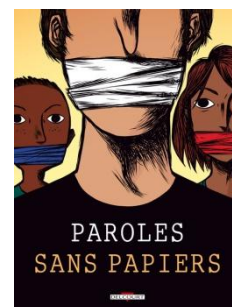


- **Dossier pédagogique réalisé par la Fondation Education et Développement :**
www.globaleducation.ch/globaleducation_fr/resources/AN_Ln/La_ou_vont_nos_peres.pdf

Dès 14 ans : Mattotti, Place, Gipi, et al. (2007). Paroles sans papiers. Paris : Editions Delcourt.

Mots-clés : exil, asile, intégration, clandestinité, oppression, guerre, épuration ethnique.

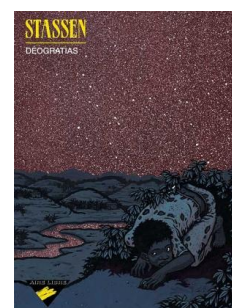
Neuf auteurs, Mattotti, Place, Gipi, Jouvray, Pedrosa, Kokor, Bruno, F. Peeters et Alfred, mettent en images neuf témoignages et esquissent à travers eux un état des lieux sans concession. Ce collectif dresse un panorama des situations existantes : errance africaine, prostitution sans papiers, esclavage ordinaire, survivre sans papiers, procédure d'éloignement, pourquoi venir en France...



Dès 16 ans : Stassen, J.-P. (2000). Deogratias. Paris : Editions Dupuis.

Mots-clés : guerre, épuration ethnique.

Derrière ce dessin, il y a plus d'un million de morts. Qui peut imaginer un million de morts ? C'est un chiffre qui ment, proie des comptables de l'horreur chicanant sur les dizaines, les unités. Un million, notre esprit se montre incapable de nous en transmettre une image précise. Un million de morts, c'est le résultat de l'indifférence devant le premier homme assassiné parce qu'il est Tutsi. Au deuxième, il est déjà trop tard pour arrêter l'abomination. Alors, des êtres comme le jeune Hutu Déogratias célèbrent comme un trophée la corde à linge où pendouillent les dessous de femmes violées et, sans doute, trucidées. Corde qui signale «ici commence l'horreur». Avril 1994, Rwanda : le fleuve de sang emporte l'amour de Déogratias pour une jeune Tutsi. Et ce flot se nourrit du sang des Tutsi que Déogratias a tués de ses mains



Dès 16 ans : Carreras, L. & Perregaux, C. (2002). Histoires de vies, histoires de papiers. Lausanne : Editions d'En Bas.

Mots-clés : Exil, asile, intégration, clandestinité.

Partout en Suisse, les Sans-papiers se risquent à visage découvert pour réclamer droits et statuts leur permettant de vivre dignement. Neuf jeunes gens racontent leur histoire marquée par la clandestinité et la précarité. Un plaidoyer vibrant pour le droit à la formation comme condition essentielle d'une vie digne.

Dès 16 ans : Hadorn-Planta, D. (1999). Raconte-moi Adela. Lausanne : Editions d'En Bas.

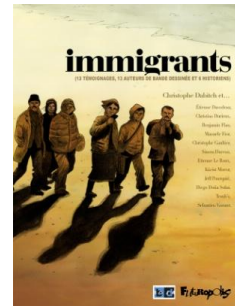
Mots-clés : exil, asile, intégration.

Propos recueillis auprès de deux Paraguayens réfugiés en Suisse

Dès 16 ans : Collectif d'auteurs. (2010). Immigrants. Paris : Editions Futuropolis.

Mots-clés : migration, exil, asile, intégration, clandestinité, oppression, guerre, épuration ethnique.

France, terre d'accueil. Même si la réalité est souvent assez éloignée de ce grand principe, Christophe Dabitch a recueilli le témoignage de 11 immigrants, ayant trouvé asile en France. Ces témoignages dessinés sont éclairés par six textes d'historiens (Marianne Amar, Marie-Claude Blanc-Chaléard, Liêm-Khê Luguern, Gérard Noiriel, Philippe Rygiel, Michèle Zancarini-Fournel), spécialistes de la question, qui replacent les raisons de l'immigration dans l'histoire de notre pays. Au 20^e siècle, la France a été l'un des principaux pays d'immigration dans le monde. Cet aspect de notre histoire contemporaine a longtemps été refoulé de la mémoire collective. Aujourd'hui, le vieux stéréotype «nos ancêtres, les Gaulois» tend à disparaître. Mais d'autres préjugés se sont installés, notamment l'idée que les immigrants d'autrefois se seraient «bien intégrés», alors que ceux d'aujourd'hui «poseraient problème». L'histoire de l'immigration montre qu'en réalité, c'est toujours le dernier venu qui a été perçu comme le plus menaçant aux yeux des autochtones... Cet ouvrage n'a pas pour objectif d'être représentatif des différentes réalités vécues de l'immigration. Il s'agit de porter un regard sur quelques trajectoires singulières et, grâce au travail de réflexion des historiens, d'interroger quelques thématiques liées à l'immigration. Ils viennent de Roumanie, d'Angola, de Turquie, d'Uruguay... Pour des raisons économiques ou politiques ou de santé, leurs parents, ou eux-mêmes, ont dû quitter leur pays pour la France. Ce livre raconte leur intégration, qui passe très souvent par une phase de «racisme ordinaire».



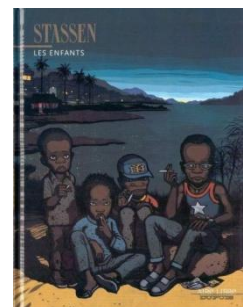
- **Accès à quelques «planches» en ligne :**
<http://backstage.futuropolis.fr/debat/blog/quelques-pages-d-immigrants-a-decouvrir>

Dès 16 ans : Stassen, J.-P. (2004). Les enfants. Paris : Editions Dupuis.

Mots-clés : guerre, épuration ethnique.

Dans un pays en guerre, une bande d'enfants survit...

Une ville cernée par les collines d'où sourd la rumeur atténuée de la guerre. Dans l'atelier du projet Savinn' des garçons s'essaient à la vannerie, avec plus ou moins de bonheur. Mongol s'applique. Il voudrait capter l'attention d'Anika. Mais il n'est pas très habile et Anika semble s'intéresser d'abord à Angel. Angel arrive si bien à émouvoir la belle Suédoise quand il lui dit qu'il a mal à la tête et qu'aussitôt après, il lui parle de la fois où on a tué ses parents... Bon, ses parents à lui, Mongol, on ne les a pas tués... Ou peut être que si... À vrai dire, il ne se rappelle plus très bien. Maintenant, justement, il a mal à la tête ! Le problème, c'est qu'il ne sait pas en parler. Mongol ne parle bien qu'avec les animaux, en l'occurrence avec une mouche. Non qu'il maîtrise le langage des animaux, comme semblent parfois le croire Anika et son vilain petit brun rabougri de mari; simplement, il préfère faire lui-même les réponses à ses questions. La mouche compatit. Le bruit des armes, dehors, se fait plus précis...



Dès 16 ans : Ristic, S. (2008). Orages. Paris : Editions Actes Sud Junior.

Mots-clés : exil, asile, intégration, vivre ensemble, retour.

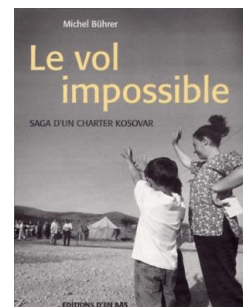
Une jeune Belgradoise, exilée à Paris, retourne dans la capitale serbe pour une histoire d'héritage. Dans cette ville brisée qu'elle ne reconnaît plus, mais tissée de nostalgies et de deuils impossibles, elle partage avec d'autres jeunes gens un appartement, repaire de contrebande. Là naît une passion ambiguë pour Alexandre, sombre profiteuse de guerre...



Dès 16 ans : Bühler, M. (2003). Le vol impossible. Lausanne : Les Editions d'En Bas.

Mots-clés : migration, exil, asile, intégration, épuration ethnique.

Le 20 mai 1999, en fin de journée, un Tupolev bulgare atterrissait à Genève sous un ciel bas. À bord 147 Kosovars, la plupart extraits le matin même des camps de réfugiés proches de Skopje par des syndicalistes genevois. Des familles qui, fuyant la guerre au Kosovo, avaient échoué en Macédoine voisine. Tous les passagers du ce vol avaient des liens de parenté avec des travailleurs kosovars en Suisse, titulaires de permis B et C. Ils venaient donc au titre du regroupement familial. Pourtant, à partir des camps de réfugiés cernés de barbelés et verrouillés par l'armée macédonienne, il leur était impossible d'atteindre le consulat suisse, situé à Skopje, pour remplir un formulaire de laissez-passer, même si leur parent en Suisse avait introduit une demande pour les accueillir. Pressés par les travailleurs kosovars membres de leurs organisations, touchés par les drames individuels qu'ils vivaient, des syndicalistes genevois avaient alors décidé de tenter l'impossible : les aider sur place à affronter les multiples embûches et réticences des grandes organisations humanitaires et des autorités suisses locales et affréter un avion pour les amener en Suisse.



Dès 16 ans : Maillard, A. & Tafelmacher, C. (1999). «Faux réfugiés» ? La politique suisse de dissuasion d'asile. Lausanne : Les Editions d'En Bas.

Mots-clés : migration, exil, asile, intégration.

Depuis le début des années 1980, rien n'a autant déchiré la Suisse que les polémiques et les drames de sa politique d'asile. Christophe Tafelmacher et Alain Maillard en ont fait la découverte commune en décembre 1985 lors de l'occupation de la paroisse lausannoise de Saint-Amédée par 19 personnes menacées de renvoi. Ils ont assisté au fil des années à la mise en place d'une machine de refus et de dissuasion qui, pour protéger les apparences d'une terre d'asile, traque les «abus» et traite de «faux réfugiés» ceux qu'elle considère comme des indésirables.

Sur fond d'«afflux» de requérants kosovars et à la suite de deux référendums, le peuple suisse va de nouveau se prononcer sur le droit d'asile le 12 juin 1999. Ce livre fait le point sur l'évolution politique et juridique dans ce domaine ces vingt dernières années et constitue ainsi un élément fondamental du nécessaire débat qui s'ouvrira à cette occasion.



Dès 16 ans : Schmidlin, I., Tafelmacher, C. et Küng, H. (2006). La politique suisse d'asile à la dérive. Lausanne : Les Editions d'En Bas.

Mots-clés : migration, exil, asile, intégration.

À la veille de deux votations importantes sur la révision des lois sur les étrangers et sur l'asile en septembre 2006, ce livre fait le point sur les dérives de la politique suisse d'asile de puis plus de vingt ans.



Des migrant-e-s, des réfugié-e-s et des personnes victimes de mesures de «non-entrée en matière» (NEM) témoignent. Ils racontent, dans des récits à la première personne ou rapportés, leurs parcours de vie marqués par la guerre, la torture, les privations de leurs droits les plus élémentaires.

D'autres textes évoquent les luttes menées, notamment en Suisse romande, depuis 1985 : d'une part, des luttes de solidarité – allant jusqu'à la désobéissance civile et citoyenne – pour soutenir les personnes dont les droits ont été bafoués autant dans leur pays d'origine qu'en Suisse et pour leur offrir l'hospitalité; et d'autre part, des luttes contre les abus de la politique de dissuasion d'asile. Ces luttes ont été et sont menées en commun avec des réfugié-e-s, des migrant-e-s, des Sans-papiers, par des organisations et des collectifs tels que SOS-Asile Vaud, la Coordination Asile Vaud, Amnesty international, le réseau de solidarité de Suisse orientale, etc.

À l'instar d'autres pays européens, la politique suisse par rapport à l'asile et aux étrangers est entrée dans un cycle marqué par les mesures de contrôle social, de répression, de dissuasion et de restriction de l'asile, de «chasse aux abus», de violation des conventions internationales et des droits humains. Cette dérive est telle que l'on peut affirmer, qu'en Suisse, la raison d'Etat se dresse contre le Droit et qu'il s'agit de dénoncer ce processus qui cherche à restreindre de manière drastique, voire à éliminer tout droit pour les personnes concernées.